

à travers le monde et à travers les siècles. Le troisième, *La Légende iconographique*, ou d'un titre moins pompeux, *Le Musée de Madame sainte Anne*, indiquait ou décrivait un grand nombre d'œuvres artistiques où la Sainte apparaît dans ses rôles divers d'épouse, de mère, de patronne, etc. Enfin, des appendices assez élaborés devaient compléter chacun de ces trois volumes, et fournir à l'érudition ou à la critique ce qu'elles sont en droit d'attendre d'un ouvrage de ce genre.

Pour le dire en passant, l'ouvrage est en effet d'un genre un peu spécial, un peu « bénédictin » (si ce n'est pas trop nous flatter), et il s'adresse plutôt à ceux qui préfèrent à la littérature, du moins en certaines heures plus sérieuses, l'histoire, l'archéologie, l'érudition en général, la page, la ligne ou le mot qui apprenne quelque chose. Et encore en passant, j'imagine que plus d'un de nos lecteurs, si nous en avons, aimera mieux ces appendices dont nous parlons formés de documents, pièces justificatives, nomenclatures toutes sèches, recueils de vieux souvenirs littéraires en vers ou en prose, catalogues d'œuvres artistiques, etc., que les chapitres où nous avons cédé au goût du plus grand nombre, et essayé de mettre un peu d'art, un peu de forme.

Je suis bien aise que des raisons diverses, d'ailleurs toutes sérieuses, m'aient empêché jusqu'à ce jour de publier les deux derniers volumes de cet ouvrage. Au moment où le premier paraissait, la critique historique était en pleine activité, en pleine effervescence. Qu'elle soit restée dans ses justes limites, ou qu'elle ait outrepassé ses droits, ce n'est pas le lieu d'examiner cette question, mais il est incontestable que le résultat final de ses discussions, de ses points d'interrogation semés partout, de ses dénégations pures et simples, a été un bienfait pour l'historiographie en général et pour l'archéologie en particulier. Tel auteur qui avait un ou plusieurs volumes prêts, ou supposés prêts pour l'impression (comme nous supposions les nôtres au lendemain de notre premier volume), s'est remis à l'œuvre pour *discuter* à son tour, élaguer les inutilités, étayer ses affirmations de preuves et documents, *critiquer* enfin lui-même son propre ouvrage.

Et puis n'est-il pas bon, à tout âge et pour tout le monde, de suivre le conseil de ce maître en tout art qui s'appelait Horace, et qui demandait aux auteurs d'attendre au moins neuf